

Journée annuelle de la CFE 29 novembre : changement de perspectives?

Exposé de Francis Matthey

Intégration et communication: un défi pour les médias et la société

Bonjour Mesdames et Messieurs

Guten Tag, meine Damen und Herren

Buongiorno, Signore e Signori

C'est avec un immense plaisir que je vous accueille aujourd'hui pour la première fois dans cette belle salle du Centre Paul Klee à l'occasion de la Journée annuelle de la Commission fédérale des étrangers. Permettez-moi d'éprouver un brin de nostalgie à l'idée que c'est la dernière fois que j'ouvre une manifestation de la Commission fédérale dans sa forme actuelle. Vous le savez, au début de l'année prochaine, la CFE fusionnera avec la Commission fédérale des réfugiés. Cette nouvelle commission mettra certainement aussi sur pied de telles Journées. Mais celle-ci est la dernière de la Commission fédérale des étrangers. Une ère s'achève. Et avant que n'en débute une nouvelle, nous vous proposons d'évoquer encore brièvement en commun le chemin parcouru.

Voilà pourquoi cette Journée comportera deux volets:

Nous consacrerons la matinée au point fort thématique de la Commission de ces deux dernières années, à savoir **la communication et en particulier le rôle des médias face à l'intégration**. Nous sommes heureux de compter aujourd'hui parmi nous des oratrices et orateurs très compétents qui développeront ce sujet, pour le moins délicat.

Dans l'après-midi, si nous consacrerons un moment à une brève rétrospective, nous tournerons surtout nos regards vers l'avenir. Il y a 37 ans que le Conseil fédéral a créé notre commission sous le nom de «Commission consultative pour le problème des étrangers». C'était une réaction au discours concernant la «surpo-

pulation étrangère» qui dominait le débat politique des années 60. Où en sommes-nous aujourd'hui alors que la Commission fédérale des étrangers cesse d'exister sous cette forme? Parlons-nous encore du «problème des étrangers»? Avons-nous avancé au cours de ces 37 ans? Dans quelle direction voulons-nous aller? De quelle politique de migration notre pays a-t-il besoin?

Je suis très heureux que nous puissions, cet après-midi, aborder ces questions avec des personnalités provenant de divers milieux, et je suis particulièrement sensible au fait que deux de mes prédécesseurs à la présidence de la Commission – Rosemarie Simmen et Fulvio Caccia – aient pu se joindre à nous.

Mais revenons au sujet principal de cette matinée: le rôle que jouent les médias pour l'intégration des étrangers. Que savons-nous exactement à ce propos? Ou plutôt que pensons-nous savoir? Et quelles conclusions en tirons-nous?

- ***Nous voyons beaucoup d'antennes paraboliques sur les balcons et les toits.***
Et nous en concluons que ces logements sont habités essentiellement par des immigrés qui regardent la télévision turque, albanaise ou tamoule. Ces étrangers sont-ils coupés de la réalité helvétique? Où se reposent-ils devant la télévision du quotidien qu'ils vivent en Suisse? Les antennes paraboliques sont-elles vraiment l'indice d'un ghetto médiatique?
- ***Nous lisons dans tous les journaux que des étrangers en sont venus aux mains, qu'ils sont suspectés, voire accusés d'avoir participé à des agressions sexuelles.***
Ces articles donnent-ils une image réaliste de la vie en Suisse, une image adaptée, mesurée des étrangers qui vivent parmi nous? Est-ce que les médias exagèrent dans leur chronique criminelle ou au contraire sous-évaluent-ils et enjolivent-ils la situation? Sont-ils assez différenciés dans leur appréciation?
- ***Nous constatons que le paysage des médias change et qu'il y a de moins en moins de cloisonnement entre les diverses formes de médias. Les nouvelles technologies rendent possible ce que nous n'aurions jamais imaginé il y a 15 ans. La mobilité est à l'ordre du jour et elle est d'ailleurs toujours plus souvent indispensable, sollicitée, par exemple pour les travailleurs.***

Lesquelles de ces technologies peuvent-elles contribuer à l'intégration des immigrés? Quelles sont celles qui freinent au contraire leur intégration? Et qui est conscient de ces effets?

- ***Nous avons constaté à maintes reprises, lors de la dernière campagne électorale, que les étrangers étaient présentés sous un jour défavorable. Cela a du reste été relevé par de nombreux médias, souvent de manière très critique.***

Mais chacun de ces articles, si critiques fussent-ils, ne contribuent-ils pas à thématiser ce que certains appellent le «problème des étrangers»? Et d'ailleurs, que ressentent les étrangers en constatant qu'on les présente d'une manière aussi défiante et indifférenciée?

Il est vrai qu'en Suisse, on étudie depuis peu la relation entre les médias et l'intégration. La recherche fait aussi face en ce domaine à de grandes difficultés dues en partie à l'évolution fulgurante de la technologie. Permettez-moi d'expliquer cela par l'exemple de l'utilisation que font les étrangers des médias. En 1995, le Service de la recherche de la SSR avait fait une vaste enquête à ce sujet. Les résultats furent aussi multiples que probants, mais ils furent rapidement obsolètes. La diffusion télévisée par câble et par satellite se propagea, puis ce fut l'avènement d'Internet.

En 2007, l'Office fédéral de la communication, la SSR et la Commission fédérale des étrangers financèrent une étude sur l'utilisation de la télévision par les migrants. Mais il s'avéra qu'il était impossible de faire une évaluation sur la base des données de télécontrôle – le système de mesure électronique dans les ménages privés. Le pourcentage de migrants participant à ces mesures est tellement insignifiant que les résultats ne seraient pas pertinents. L'équipe chargée de la recherche s'est donc limitée à l'aspect qualitatif et a mené de nombreux et longs entretiens avec différents groupes de nationalités. Les résultats de cette étude, comme ceux d'autres recherches d'ailleurs, sont publiés dans le dernier numéro de notre revue *terra cognita* consacrée au thème intégration et médias.

Il est usuel que, lorsque notre commission travaille sur un point fort thématique, elle élabore aussi des recommandations à son sujet. Ce fut le cas pour les thèmes «Intégration et travail», «Intégration et habitat» et «Ouverture des institutions». Se fondant sur les résultats récents de la recherche, sur divers rapports,

sur des entretiens avec des experts et sur des discussions approfondies, notre Commission a donc élaboré une série de recommandations sur le thème «Intégration et médias» dont des exemplaires sont à votre disposition ici-même.

Il nous importe de faire dans les recommandations des propositions constructives, de pouvoir donner une ligne directrice permettant d'orienter l'action. Elles facilitent en outre le dialogue avec les diverses institutions et personnalités occupant des positions-clé dans leur domaine. C'est naturellement aussi le cas pour le thème des médias. Il est probable que la nouvelle Commission fédérale pour les questions migratoires, qui sera ainsi nommée et qui prendra ses fonctions en janvier 2008, se penche encore sur ce thème très important pour l'intégration et la place faite en général aux étrangers dans notre pays.

Dans ces recommandations nous nous sommes concentrés sur 4 domaines:

1. la description des immigrés dans les médias
2. le recrutement, la formation et la formation continue
3. les migrants en tant que public
4. le devoir des autorités

Permettez-moi de vous présenter les recommandations des deux premiers domaines:

Description des immigrés dans les médias

Une approche des étrangers différenciée

Une perception différenciée des migrants, mettant en évidence des aspects positifs, contribuerait à combattre les énoncés stéréotypés et les préjugés au bénéfice d'une approche plus nuancée. Les journalistes devraient s'efforcer de laisser davantage la parole aux migrants au lieu d'interroger des experts à leur sujet.

La diversité pourrait être rendue plus visible, en premier lieu par les médias audio-visuels, par la présence de migrants comme caractères principaux dans les émissions de divertissement (séries télévisées et variétés).

Eviter les descriptions discriminatoires

Le Conseil suisse de la presse précise que lorsqu'il s'agit de relater des délits, les informations concernant l'appartenance ethnique et religieuse «peuvent être admises pour autant qu'elles soient nécessaires à la compréhension du récit». Les rédacteurs en chef veilleront donc à ce que ces directives soient mieux connues et appliquées.

Quand la nationalité des suspects ou des auteurs de délits est mentionnée, celle des victimes devrait l'être également.

S'agissant des «faits divers», les journalistes des médias de tous genres devraient mettre davantage en avant le contexte social d'une personne plutôt que sa nationalité.

Les porte-paroles des autorités de police devraient être sensibilisés à cette problématique.

Davantage d'information sur les projets d'intégration

Les organismes actifs dans le domaine de l'intégration devraient mieux faire connaître leurs activités au public. Près de 600 projets ont été soutenus par la Confédération en 2007. Il y a là un réservoir formidable d'actions et d'initiatives positives, d'engagements personnels et collectifs de Suisses et d'étrangers à faire connaître et valoriser.

2. Recrutement, formation et formation continue

Davantage de personnes immigrées au sein des rédactions

Dans les anciens pays d'immigration (USA, Canada), il existe depuis longtemps des quotas de «minorités visibles» devant les caméras et au sein des salles de rédaction. La commission ne recommande pas l'instauration de tels quotas, mais le déploiement d'efforts ciblés en vue d'augmenter dans les médias le pourcentage de personnes issues de la migration. La presse devrait gérer la diversité qui est constitutive de la société suisse et une de ses richesses. Grâce à des programmes spéciaux d'encouragement, les jeunes «secondos» pourraient être recrutés pour des travaux rédactionnels. Par ailleurs, les immigrés pourraient être davantage sollicités en tant qu'auteurs de chroniques (même sans maîtriser parfaitement le français). Des programmes d'échanges avec la presse ou les chaî-

nes de radiotélévision publiques d'autres pays amèneraient sans aucun doute de nouveaux thèmes et de nouvelles perspectives dans les rédactions.

Exigence de compétences interculturelles dans la formation de journaliste

Dans la formation de journaliste, les thèmes consacrés à la migration et à la manière d'aborder l'interculturalisme restent, au mieux, un sujet marginal. Les compétences interculturelles devraient faire l'objet d'un enseignement obligatoire.

Formation continue pour les cadres dans les rédactions

Dans les rédactions, la formation continue se fait en grande partie de manière interne. Les rédacteurs en chef ainsi que les cadres pourraient être mieux sensibilisés aux thèmes de la migration au cours de séances internes d'information.

Engagement d'immigrés auprès des organismes de la SSR et autres organes

Les migrants pourraient être nommés au sein des conseils régionaux des sociétés régionales de la SSR et d'autres organes publics de médias.

Mesdames, Messieurs

L'ensemble médiatique constitue à n'en pas douter une grande chance et un énorme potentiel de capacités pour favoriser et soutenir l'intégration des étrangers dans notre pays. Les voies et les moyens, comme on le verra à travers les interventions d'aujourd'hui, sont nombreux. Encore faut-il vouloir et pouvoir les mettre au service de la cause de l'intégration et d'une perception positive de l'apport migratoire pour notre pays.

Si les médias sont assurément une partie constitutive de notre société et, qu'en ce sens, il est indispensable qu'ils reflètent aussi les besoins des migrants et de l'intégration, il faut bien constater qu'ils sont soumis aux pressions de l'actualité, de l'immédiateté, de la concurrence et de la rentabilité, et par là, malheureusement trop souvent, de la dramatisation qui fait vendre. Tous les médias tiennent non seulement à publier des scoops, mais à ne pas rater les informations véhicu-

lées par les autres médias, au risque d'alimenter une uniformisation de l'information, une pensée unique, non réflexive ou critique, non orientée sur une mise en perspective. En fait, comme le constatait récemment Roger de Weck, «les médias s'adressent à des consommateurs et non plus à des citoyens».

De nombreuses initiatives, de multiples efforts, sincères, généreux, ont été et sont entrepris pour fournir une information utile et une communication non instrumentalisée à l'intention des Suisses et des migrants, pour l'intégration de ces derniers, leur compréhension de notre pays. Ce sont ces initiatives et ces efforts qu'il faut mettre en évidence et en savoir gré à leurs auteurs, journalistes, éditeurs ou programmeurs.

Si on a, ces dernières années, créé et répandu d'abord une atmosphère de suspicion, voire de stigmatisation, on peut aussi créer et répandre une atmosphère positive et confiante. Nombreux s'y attèlent et y travaillent dans les médias.

Mais encore faut-il que les lecteurs, les auditeurs et les téléspectateurs, conscients de l'enjeu de la cohésion sociale, de l'exigence du respect des autres et de l'altérité, suivent dans ce cheminement et qu'ils ne se laissent pas séduire par une appréciation largement dépréciative de la migration.

C'est donc aussi au public, à vous, à nous, aux migrants eux-mêmes, de se faire entendre. Pour que les médias deviennent véritablement des instruments crédibles et solides au service du dialogue social, de la connaissance réciproque de la population autochtone et immigrée, de ce processus nécessaire et exigeant pour l'avenir de notre pays qu'est l'intégration et la prise en compte de la diversité.